

ont ordinairement...

Tribune
St. Laurent
Les propos
20 XII. 50
de Z. A. D. I. G.

Les Caves du Vatican

C'était la « première » d'une œuvre dramatique. Ce fut aussi le rendez-vous de tout ce que Paris compte d'écrivains, de poètes, d'artistes, de personnages officiels, de gens du monde. On nous assure que la Comédie-Française n'avait pas accueilli un aussi brillant auditoire depuis les années d'avant guerre.

Je ne dirai rien, en ces quelques lignes, de la pièce elle-même, de cette « farce » étrange, puisque c'est de ce mot que l'auteur désigne *Les Caves du Vatican*. C'est du grand théâtre, magnifiquement conçu et somptueusement joué, et je pense aux décors autant qu'à l'interprétation.

L'habit dissimulé sous le lourd manteau jaune de la légende, coiffé du feutre mou que dut porter Lancelotti, droit et ferme dans ses quatre-vingt-deux ans dont de nombreux sexagénaires pourraient être jaloux, André Gide regardait passer ce Paris des lettres et du monde qui se pressait aux portes... Le Président de la République, le gouvernement l'Académie, l'armée, tous étaient là... Je pus croiser le sourire, douloureusement inachevé, de François Mauriac. Toute chevelure déployée, Maurice Rostand... Mais je voulais ne citer personne.

Il était près d'une heure du matin, quand le dernier rideau tomba sur ce spectacle commencé à 9 heures. Et c'est alors que Jean Yonnel vint prononcer, dans les formes rituelles, le nom de l'auteur de la pièce. Parmi les acclamations interminables, l'immense vaisseau brûlait d'un enthousiasme unanime. Et combien émouvante, dressée au seuil de sa loge, la silhouette de cet homme — terriblement ému — qui écrivit un jour : « Je sais bien que j'échappe sans cesse à l'image qu'on se fait de moi... »